



Représentation de l'inceste dans *Le marché des amants* de Christine Angot : expression de l'indicible

Representation of Incest in Christine Angot's *Le marché des amants*: Expression of the
Unspeakable

Adjé Justin Aka

Article history:

Submitted: February 22, 2025

Revised: March 20, 2025

Accepted: April 4, 2025

Mots clés :

Secret familial, transgression,
traumatisme, sexualité, corps

Keywords:

Family secret, transgression,
trauma, sexuality, body

Abstract

The theme of incest has a particular resonance in Christine's novel, which focuses on a family story. The author perceives it in its social and psychological; which makes it a major and current concern in which various critics are interested. Research essentially approaches the concept from a social and phenomenological angle that does not always allow us to identify its indescribable character, which also makes it complex. This is the whole point of the article which adopts an approach based on Claude Lévi-Strauss's theoretical work on the elementary structures of kinship. The importance of this prism lies in the ambivalent perception of a problem which questions both the cultural and the natural. Also, to answer the questions induced by this research, structural methods were used. Two axes will be exploited: the description of incestuous figures and the cathartic apprehension of a transgression. These points of analysis made it possible to arrive at study which demonstrates that the discourse on what can be described as unspeakable leads to a poetics of violence, enjoyment and freedom.

Résumé

Le thème de l'inceste a une résonance particulière dans le roman de Christine Angot, qui porte sur une histoire de famille. L'auteure le perçoit dans sa dimension sociale et psychologique ; ce qui en fait une préoccupation majeure et actuelle à laquelle différents critiques s'intéressent. Les recherches abordent essentiellement le concept sous un angle social et phénoménologique ne permettant pas toujours de cerner son caractère indicible, qui en fait d'ailleurs sa complexité. C'est tout l'intérêt de l'article qui adopte une approche s'appuyant sur les travaux théoriques de Claude Lévi-Strauss portant sur les structures élémentaires de la parenté. L'importance de ce prisme réside dans la perception ambivalente d'un problème qui interroge à la fois le culturel et le naturel. Aussi, pour répondre aux questions induites par cette recherche les méthodes structurales ont été utilisées. Deux axes ont été exploités : la description des figures incestueuses et l'appréhension cathartique d'une transgression. Ces points d'analyse ont permis d'aboutir à une étude qui démontre que le discours sur ce qu'on peut qualifier d'innommable conduit à une poétique de la violence, de la jouissance, et de la liberté.

Uirtus © 2025

This is an open access article under CC BY 4.0 license

Corresponding author:

Adjé Justin Aka,

Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan (Côte d'Ivoire)

E-mail: akaadjustin@yahoo.fr

Introduction

Considéré autrefois comme tabou, le discours sur l'inceste est aujourd'hui surexposé. En effet, les nombreux témoignages de victimes ont permis de lever le voile sur un phénomène longtemps resté secret, rendant visible et audible une réalité complexe, inaccessible et souvent indicible. Ainsi, l'interdit de l'inceste se rapporte directement à la nudité, au corps et aux normes sociales. Si les sociétés humaines contemporaines permettent désormais l'expression d'un langage sur l'inceste, ce phénomène reste néanmoins circonscrit à une temporalité et à un contexte social précis. Certaines structures sociales antérieures étaient confrontées à des comportements sexuels transgressifs qui érodaient la famille. Une telle préoccupation est celle que traduit l'écrit antique, *Œdipe roi*. La thématique de l'inceste y est développée par Sophocle. Il y a, de ce fait, une perception culturelle ou sociale de l'inceste qui est reprouvée. C'est ce point de vue que traduit le célèbre anthropologue Claude Lévi-Strauss : « Le problème de l'inceste se présente à la réflexion avec toute l'ambiguïté qui, sur un plan différent, rend sans doute compte du caractère sacré de la prohibition elle-même. Cette règle, sociale par sa nature de règle, est en même temps présociale à un double titre : d'abord, par son universalité, ensuite, par le type de relations auxquelles elle impose sa norme. » (Lévi-Strauss 71)

Une telle approche n'est pas anodine puisque les travaux de Lévi-Strauss font autorité pour décrire et expliquer ce phénomène social. L'élargissement de la perspective conduit des champs comme la littérature à investir la thématique. Ainsi, les écrits sur l'intime se sont généralisés soit pour théoriser soit pour décrire la situation incestueuse. Les livres de ces dernières décennies traitent un sujet personnel, mais très peu se focalisent sur des expériences personnelles. *A contrario*, l'intérêt de ce corpus réside dans ce qu'il porte sur un récit de soi. Il est plus à même d'inscrire l'acte traumatique au centre du projet littéraire de l'écrivaine. Avec *Le marché des amants* de Christine Angot, les notions connexes de corps, de filiation et de liberté sont privilégiées. Dans une écriture autobiographique, des transgressions familiales frappées souvent du sceau de l'indicible sont exposées. Cette omerta sur l'acte dévastateur et l'absence du discours sur l'inceste est le problème que cette étude se propose d'analyser.

Les interrogations que suscite une telle réflexion sont les suivantes : Comment la structure narrative rend-elle prégnante la question

de l'inceste ? Comment le discours cathartique rend-il compte de l'indicible ? La réponse à ces questions conduira à s'appuyer sur deux méthodes structurales. La sémiotique narrative selon Jean-Marie Klinkenberg pour analyser la signification de l'inceste dans le corpus en focalisant le niveau discursif du récit. Ce faisant, des signes tels que le corps, la filiation, la sexualité, la liberté sont appréhendés comme les mots clés ressortant d'un texte décrivant un personnage-narrateur féminin affichant une attitude libertaire. Aussi, la narratologie genettienne sera utilisée pour caractériser les fonctions des différents personnages, afin de comprendre les types de relations qui les régissent, pour enfin mettre en évidence l'indicible.

I- Structure fractale du *Marché des amants*

Le corpus servant à analyser le thème de l'inceste est un roman contemporain qui présente différentes structures. Dans ce point, nous dégagerons la structure interne et le schéma actantiel pour analyser les personnages et leurs interactions, les types d'actions qui rendent dynamique le sujet de ce récit.

I-1 Lecture immanente du récit angotien

Le marché des amants est sans nul doute un texte essentiellement tourné vers une sexualité qui se libère de tous les codes éthiques en vigueur dans la plupart des sociétés humaines. Le titre constitue en lui-même tout un programme, que nous analyserons dans la suite. En émane le thème de l'inceste qui est poussé à son paroxysme par l'auteure, laquelle pointe aussi bien sa dénonciation que sa typologie (les comportements incestuels, les relations incestuelles). Le texte présente une structure ternaire permettant de comprendre la linéarité d'un récit de famille organisé en trois parties.

La première catégorie initiale porte sur la peinture d'une société binaire. Deux principaux espaces statiques accueillent les personnages. Certes l'espace général est un milieu urbain, la ville de Paris, mais il est clairement divisé en de micro zones dont les caractères déterminent les types d'occupants. Christine, Marc et tous les autres personnages qui gravitent dans l'environnement de la protagoniste forment une filiation fermée. La jonction entre eux est établie par la corporation. Ils exercent tous dans les métiers de l'édition et de l'écriture. Il s'agit d'intellectuels ayant des codes auxquels ils se conforment. La protagoniste, Christine est une écrivaine assez prolifique. Quant à Marc, il occupe le poste de

rédacteur en chef d'un journal culturel ; les autres amis (Fabrice, Paul et ceux évoqués) exercent dans le même milieu professionnel. Cet ensemble de personnages forme le premier type décrit comme appartenant à la classe aisée.

L'autre classe sociale intègre plusieurs personnages qui ont un dénominateur commun : le ghetto. Il est perçu d'abord comme un espace et ensuite comme une origine qui déterminent une appartenance. Il intègre Bruno, l'un des personnages principaux, qui est un chanteur de rap autour duquel gravitent plusieurs autres personnages dont des dealers, des ex-prisonniers, des Sans-Domicile-Fixe (SDF). Le texte est très descriptif sur ce milieu qui est, de ce fait, mis en évidence. Cette exposition éclaire sur un milieu pauvre croupissant sous le fardeau d'une fatalité qui se lit dans l'attitude générale de Bruno. Sa carrière dans la musique et son relatif succès ne modifient pas pour autant sa situation. Il ne parvient pas à se libérer de ce joug ou de cet héritage. Il y a comme un déterminisme qui se lit dans la réflexion du père incestueux sur la race Noire ; cette idée semble refléter le destin de tous les personnages d'origine africaine et caraïbéenne de ce livre, ou du moins l'angle sous lequel ils sont décrits par le narrateur. Il dit en substance que « Je pense qu'il [mon père] était assez raciste. Un jour il m'avait dit que les Noirs, le soleil avait très bien pu modifier leur cerveau autant que leur peau, ce qui expliquait leur retard, leur développement retardé, et qu'il n'y avait rien d'extraordinaire à ça, c'était leur cerveau qui était atrophié » (Christine Angot 92).

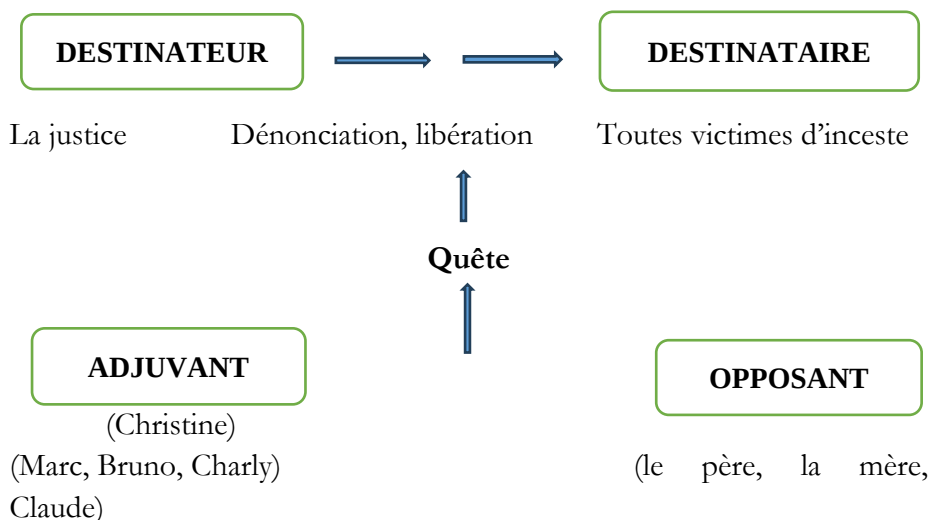
La deuxième catégorie évoquant les péripéties concerne les types de relations qui se construisent dans cette société fictive. *A priori*, le texte présente deux tableaux antinomiques de personnages dont l'appartenance sociale est l'élément de démarcation. Cette barrière est si rigide qu'aucune jonction n'est possible, puisque chaque strate est régie par des codes précis s'exprimant dans l'éducation et la possession. Le narrateur oppose la classe bourgeoise à celle prolétaire, plus spécifiquement dans le sens du texte, il s'agit des parias. La pseudo-articulation construite par le narrateur est perçue comme un hiatus démontrant l'incompatibilité des deux classes. Nous avons une tentative d'intégration dans les groupes présentés, et la déstructuration que cela implique. L'union de Christine et de Bruno a été un échec et les conséquences désastreuses sont aussi bien morales que physiques. Elle plonge dans une débauche sexuelle, quant à Bruno il est retourné à son élément culturel de base qu'il tentait vainement de fuir.

La troisième catégorie finale met en évidence les multiples transgressions décrites avec minutie. La lecture se focalise sur une partie importante du texte présente des actions et des discours de déviance. À ce titre, le faire des personnages est répertorié dans les classes en présence et fait l'objet d'une lecture spécifique. La transgression s'observe différemment selon les situations et les phénomènes certes, mais elle s'inscrit dans la dénégaration des règles établies. Or dans le texte, les multiples cas de déviance sont culturels et éthiques. La sexualité et l'amitié sont mises en tension par les personnages qui en abrogent les normes. Christine, Bruno, Charly, le père et la mère sont présentés comme des personnages dont l'attitude est contraire aux règles sociales générales. Ils expriment une liberté individuelle quasi absolue dans l'accomplissement de certaines activités quoique le narrateur ne dépeint pas des personnages hyperactifs. L'autre cas d'entorse est la rupture des frontières sociales par les personnages. Christine qui fait une incursion dans ce type d'espace banlieusard, se retrouve dans un écosystème totalement incompréhensible, ayant son mode de vie et ses règles. Quant à Bruno, il peut apparaître comme faisant partie d'un entre-deux, qui n'en est pas vraiment puisque son milieu social semble agir sur lui et exercer un attrait auquel il ne résiste pas. Sa filiation, son immersion dans un écosystème complètement gangrené par ses semblables sont révélateurs de son identification. À ce titre, la transgression est appréhendée dans sa dimension extatique. Le sentiment de se démarquer et d'afficher une originalité dans l'adoption de traits et d'un comportement anticonformiste. Il porte par exemple, des dreadlocks, il a des horaires de coucher et de lever totalement différents de ce qui semble être la norme dans cette société fictive.

Cette structure triptyque fait ressortir des éléments lexicaux constituant les fragments qui donnent son amplitude au concept de l'inceste. Les perceptions sur les rapports incestueux sont diverses dans le corpus. On peut les regrouper en trois points portés par des figures essentielles : Christine, la victime ; les auteurs de l'acte incestueux sont composés du père de Christine et de Bruno. Cette perception impose un angle d'analyse dual qui porte aussi bien sur la fonction des personnages que sur les rapports entre les groupes à l'intérieur de la structure. Pour ce faire, nous établissons le schéma actantiel de ce récit.

I-2 Le schéma actantiel

Élaboré en 1966 par Algirdas Julien Greimas, le schéma comporte six éléments. Un destinataire, un objet, un destinataire, une quête, un sujet, des adjuants, des opposants constituent les articulations du schéma. *Le marché des amants* présente plusieurs personnages ayant des rôles spécifiques et inscrits dans une interaction. Le narrateur homodiégétique présente trois personnages principaux et un quatrième évoqué qui dynamise l'histoire. Les autres groupes de personnages rendent visibles le thème du livre par une approche inversée, sous la forme d'une relation normale. Nous avons ainsi Christine, protagoniste et victime d'actes incestueux ; le père et la mère représentent les auteurs de ces actes prohibés. Quant à Marc, Bruno et Charly, ils sont décrits comme les amants occasionnels de Christine. La définition des rapports entre ces personnages et groupes affiliés permettra la compréhension du récit.



Ce schéma présente un **destinateur** qui est l'idée de justice. La recherche de la Justice sert de catalyseur pour justifier une mission dont le bénéficiaire est le **destinataire**. Dans ce récit, Christine, par ricochet toutes les victimes d'inceste et d'abus veulent une justice réparatrice. Ainsi, l'**objet** de la **quête** est la dénonciation d'une pratique violente et abusive. Cela induit l'ensemble des actions qui constituent les péripéties. Le **sujet** qui conduit ce projet existentiel est Christine. La protagoniste est aidée par des **adjuvants**. Ils sont composés essentiellement de Marc, de Bruno et

de tous les autres personnages affiliés à Christine. Leur implication implicite ou explicite permet au personnage principal abusé, de se libérer d'un fardeau émotionnel et physique. Cependant, des personnages **opposants** sont dans une démarche contraire. Il s'agit du père incestueux dont le rôle ignoble influence le sujet. Il y a aussi la mère, qui par sa passivité n'a pu empêcher ni dénoncer le drame qui se déroulait dans sa famille ; Dans la même veine, Claude était informé de cette violence qu'il a, en toute conscience ignorée.

Il ressort de cette structure l'établissement de multiples rapports. Ainsi, l'axe destinataire-montant montre des valeurs sociales ou culturelles prenant tout leur sens dans le texte. Le désir de justice est le leitmotiv qui donne à Christine et aux autres bénéficiaires le pouvoir et le savoir. Il y a une inversion des rôles. L'autorité du père violeur est dévoyée, fragilisée par le scandale et sa maladie (Alzheimer). L'impact de ces maux est une invalidité du père impactant son pouvoir de nuisance. En face, il y a une montée en puissance des victimes dans l'acquisition d'une liberté, d'une assurance et d'une volonté de révéler le secret. Le temps est un facteur de cicatrization et de croissance leur conférant la force de relever tous les défis et la volonté de parvenir à une justice. C'est ce que Vladimir Jankélévitch a appelé « le pouvoir de la volonté » (Jankélévitch 47). Il s'agit pour ce penseur d'insister sur la notion de la liberté qui donne l'amplitude à l'individu d'exercer sa volonté.

L'autre axe porte sur le couple adjuvant-opposant. Il détermine le récit et une partie des épreuves attendues sur le chemin de la quête. Le récit précise, dans l'ordre d'apparition des personnages, une classification adoptant le mode du plus important au moins. Dès l'*incipit*, deux figures sont décrites exprimant les aspirations du personnage principal. Marc, Bruno et Charly sont les autres personnages principaux qui participent à l'équilibre psychologique de la protagoniste. Ils n'appartiennent pas à la même classe sociale, mais ils constituent les amants occasionnels chez qui elle tire des qualités morales et physiques. Par exemple, ces extraits présentent leurs différents portraits : « Marc était chaleureux et sympathique, il avait envie de rapports intimes, tout en étant réservé il aimait parler. C'était un intellectuel de la rive gauche, décontracté, rieur, pas très grand, petites lunettes pour lire qu'il posait sur le bout du nez au lieu de les mettre et de les enlever, il lisait la carte au restaurant puis levait les yeux par-dessus pour vous parler » (Angot 7). En plus, « Bruno était souvent un peu brusque. Il y avait un acteur dans le film, dont le visage

ressemblait à Bruno Ganz. Bruno. Quand on écoutait de la musique, quand on était au lit, quand on se promenait dans la rue, tous les moments étaient pleins avec lui. Comme un ballon bien gonflé qui s'envolait dans les airs au moindre souffle » (12). Nous avons des qualificatifs (chaleureux, sympathique) pour l'un et pour l'autre (brusque, plein) qui sont compris comme des valeurs ambivalentes pour reconstruire l'état psychologique de Christine. Il y a une sorte d'oxymore qui se dégage de ces figures qu'on peut superposer au couple père et mère avec les mêmes traits moraux que ceux des adjuvants. L'opposition apparente des amants est plutôt un actif servant le projet de reconstruction du personnage principal.

Vers la fin du livre, les personnages du père, de la mère et de l'ex-mari de Christine sont évoqués par le narrateur. Ils appartiennent à des classes sociales différentes et n'ont pas les mêmes caractères, mais ils sont réunis par une subversivité et une perversité. L'opposition n'est pas systématique puisque les personnages ne se situent pas au même niveau narratif, entre activité et passivité dans l'économie générale de l'histoire. L'ignominie qui les caractérise se lit spécifiquement dans l'extrait suivant :

La nuit de nouveau il a fait ce qu'il ne devait pas faire. Et pendant la nuit j'ai rêvé qu'il me dégoûtait et qu'il était un monstre. Et je lui ai dit. Il n'a pas supporté, il s'est vexé, il est parti. J'étais en larmes. Parce que ça voulait dire que je n'y arriverais jamais. À avoir une relation correcte avec lui. Je suis descendu voir Claude en bas, à l'étage du bas. Je pleurais, mais sans lui dire tout, je lui disais juste que mon père partait parce qu'on s'était disputés. Mais il a dit : je sais, je vous ai entendu cette nuit, j'ai entendu le lit. (308)

L'acte incestueux n'est pas nommé, mais les signes (dégoût, monstre, larmes) précisent la nature ignoble d'une action. Elle exprime toute la violence d'un geste destructeur et pernicieux dont l'impact est aussi bien psychologique que physique (il a fait ce qu'il ne devait pas faire). L'antithèse de cette phrase relève le contraste dans la perception des rapports sexuels au sein de la famille qui est plurielle. Il y a une contradiction entre le point de vue de la fille (son aversion pour l'acte sexuel intrafamilial) et celui du père (qui est dans sa logique d'abuser sexuellement de sa fille ; appréhendée comme l'enfant du mal, fruit d'une union interdite). Pire, le silence complice de Claude alors même qu'il était informé de l'ignominie, traduit une acceptation tacite de la situation de violence. Cet aveu est exprimé par le verbe (savoir) utilisé et la mention de

l'objet, témoin de l'acte transgressif (grincement du lit) refusant de se taire. L'autre catégorie est l'espace fermé (de la chambre à l'étage) qui contribue à l'exposition de cette outrance. La maison n'étant pas insonorisée, tout bruit est amplifié et s'entend à l'extérieur. Cette anomalie spatiale ne retenant pas l'abus (dans le sens du droit, c'est-à-dire le mauvais usage du droit paternel) alerte Claude, qui choisit pourtant de se taire ; ce mutisme fait de lui implicitement un allié de l'action posée par le père.

Enfin, les deux catégories de personnages (adjuvants et opposants) sont évidemment en contradiction au regard des objectifs affichés face à la quête. Les rapports entre les personnages se construisant autour de deux signes majeurs : la famille et la sexualité, les points de vue sont totalement opposés. Cela montre qu'il y a une opposition entre ces notions sous un angle traditionnel ou culturel, et la thèse les appréhendant dans une dimension libertaire. La liberté individuelle est le leitmotiv qui conduit une partie des personnages à s'adonner à des actes déviants ou incompréhensibles.

On retient de cette partie une structure faisant ressortir des catégories antinomiques. Ils sont engagés dans un rapport complexe de rejet et/ou de tolérance. Et les schémas induits portent sur les signes de corps et de famille, lesquels ont une résonance particulière dans un texte fortement désensibilisant.

II- Une catharsis de l'inceste

Le texte se lit comme une cure à l'effet de libérer le personnage principal du traumatisme d'une violence sexuelle. Dans cette situation, les frontières de l'indicible et de la liberté sont abrogées ou soumises à une extensibilité pour une démarche totalement tournée vers une forme d'appréhension du corpus dans une perspective thérapeutique. Une telle entreprise conduit à considérer le concept sous l'angle de l'étude de Sabine Gruffat, qui la fonde sur des affects. Ce prisme invite à une analyse duale visant une thérapie par le verbe et l'expression des motifs de liberté et d'amoralité.

II-1 Un discours décomplexé

Pendant longtemps, le langage sur l'inceste est resté confiné dans l'intimité familiale. Il est perçu comme un secret bien gardé pour assurer la pérennité d'une lignée ou pour préserver l'honneur de l'un des membres. L'auteure décrit, de ce fait, ce type de famille aristocratique où

L'information suit un cheminement circulaire qui n'est pas extériorisée. Si le discours public sur l'inceste est resté longtemps un tabou, elle va contribuer à sa surexposition par un livre assez populaire au regard du succès commercial et de l'intérêt qu'il a suscité. D'ailleurs, elle fait un rappel de la thématique par la référence à son livre *L'inceste* : « Tu sais que mon père est mort deux mois après la publication de mon livre, *L'inceste*, et dix ans d'Alzheimer. » (Angot 96). L'énoncé met en évidence la transtextualité que Georges-Elia Sarfati définit en reprenant l'acception de Gerard Genette : « Transcendance textuelle du texte ou tout ce qui le met en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes. » (50) Le fragment analysé expose une paratextualité. Elle porte sur un indice, le titre d'un précédent roman publié en 1999 et explicitement cité dans le corpus. En effet, c'est par ce texte que la dénonciation d'une pratique longtemps gardée secrète est rendue publique. Le rapport est une allusion à l'idée de la mort du personnage du père. Il y a une mise en parallèle entre deux maux : le scandale des rapports incestueux du père et la maladie d'Alzheimer. Le premier, *a priori*, perçu comme le moindre (il n'y a pas d'invalidation physique) est celui qui provoque la mort et donc supprime la deuxième pathologie pernicieuse dont la durée semble n'avoir pas eu l'effet escompté.

Aussi, l'allusion à une forme de passéité⁸⁴, pour utiliser le terme de Paul Ricoeur, est assez caractéristique. Elle relève la distance temporelle entre deux dates mortifères (deux mois, dix ans) portant sur le sujet mis en cause. La superposition de ces années fait surgir ou actualiser dans l'histoire se déroulant un passé qui se fait persistant et intrusif. Dès lors, ces temps s'inscrivent dans un présent pour mieux faire percevoir et dévoiler la vérité qui avait été passé sous l'éteignoir. C'est dire que l'effet (morbide) du temps sur le sujet infracteur est présenté sous le signe de l'identique, puisque les traces de l'évènement ne sont pas effacées. Les indices temporels agissent comme des connecteurs reliant deux évènements austères aux significations différentes.

Par ailleurs, le livre présente un schéma de discours chronologique qui part d'un intérieur vers un extérieur. En effet, l'espace familial est le

⁸⁴ Paul Ricoeur donne son approche de ce terme : « La première manière de penser la passéité du passé, c'est d'en retrancher l'aiguillon, à savoir la *distance* temporelle. L'opération historique apparaît alors comme une *dé-distanciation*, une *identification* avec ce qui jadis fut. Cette conception n'est pas sans appui dans la pratique historique. La trace, en tant que telle, n'est-elle pas elle-même présente ? Remonter la trace, n'est-ce pas rendre les événements passés auxquels elle conduit contemporains de leur trace ? » (p. 256), in *Temps et récit*, Paris, Editions du Seuil, 1985.

lieu de production du discours. On a un émetteur pouvant être n'importe quel membre de la famille, se mettant en situation de communication. Globalement, le texte décrit trois familles avec des figures de proue : celle de Christine, celle de Marc et celle de Bruno. Dans une telle organisation sociale étanche, les messages intrafamiliaux ont des destinataires connus. Cependant, lorsque les barrières sont supprimées les messages sont amplifiés par une réception dépassant le cadre de la parentèle. Ainsi, dans le fragment suivant le secret des rapports père et fille est rendu public :

De retour de Paris, on achetait du lubrifiant dans une pharmacie, la vendeuse lui demandait un autographe, on allait se promener, le soir on rentrait chez moi, il avait perdu le tube de lubrifiant. Il voulait me convaincre de le faire avec du lait de toilette, ou même sans rien.

- Tu l'as déjà fait au moins ?
- Oui justement et ça fait mal.
- Ton copain il savait pas le faire.

Le copain en question c'était mon père, je ne lui disais pas. Dès que j'évoquais « mon père » il changeait de visage. Il avait juste dit à propos de ma mère « elle est aveugle la dame ? ». Il aimait la sodomie parce que le trou était plus serré. Même s'il ne pouvait pas mettre son sexe entier, il adorait, même le bout, même rester à l'entrée. (Angot 88-89)

On a un discours dialogique surréaliste comme si le référent était banal. Deux niveaux de signifiante se dégagent alors : le sujet représenté par le signe (copain) n'a pas le même sens pour les personnages ; si Christine l'identifie au père, Bruno quant à lui fait allusion à un ex amant. Cette activité d'énonciation révèle le lien affectif unissant les énonciataires. Ils ont une proximité et des habitudes les amenant à se retrouver dans le même espace et avoir des activités communes (voyage, promenade). L'autre code linguistique utilisé est l'activité psychologique reliant les deux sujets. La question du père a un impact négatif tant le signifiant a une résonnance déstabilisante au point de raviver des blessures intérieures ; l'abus exprimé par le truchement des signes (sodomie, mal). La figure d'autorité use de sa position pour dominer et l'effet produit est le bouleversement de l'apprentissage de l'enfant ; celui lié à l'intégration de valeurs culturelles et morales.

En clair, le message de dénonciation du viol du père est porté par le jeu sexuel des amants. Il sert de catalyseur pour fixer une corporalité qui

a une signification sociale. Le corps souffrant et altéré est plus porté sur une quête de jouissance. Dans certains passages du livre, cela donne lieu à une forme d'érotisme. Le descripteur insiste sur de multiples rapports sans vraiment montrer l'acte sexuel. Il est suggéré et axé sur le désir et l'intimité dans la mise en évidence du corporel qui s'expose. Le faisant, on est dans la situation de ce Michel Foucault appelle l'aveu. L'auteur explique le concept orienté sur le sujet dont le discours intime place dans une relation de dépendance vis-à-vis d'une altérité. Il s'agit du langage sur la sexualité qui porte aussi bien sur le plaisir que sur sa prohibition. C'est en cela qu'il établit un parallèle entre le sujet énonciateur et l'énoncé du sujet. Foucault affirme que

L'aveu est un rituel de discours où le sujet qui parle coïncide avec l'énoncé du sujet ; c'est aussi un rituel qui se déploie dans un rapport de pouvoir, car on n'avoue pas sans la présence au moins virtuelle d'un partenaire qui n'est pas simplement l'interlocuteur, mais l'instance qui requiert l'aveu, l'impose, l'apprécie et intervient pour juger, punir, pardonner, consoler, réconcilier. (82)

Les deux angles de la théorie indexent le corps qui est mis en tension, entre le physiologique et le droit. La dichotomie d'une fonction sexuelle du personnage et la prohibition de certains actes dans la relation est digne d'intérêt pour cette étape de l'étude qui décomplexifie le discours sur le sexe. Étant entendu qu'il s'agit de rendre audible un phénomène souvent frappé de mutisme.

Dans la même perspective, la voix auctoriale se veut banale, simple, responsable pour aborder une question aussi importante que la sexualité intrafamiliale. Ce récit autobiographique à la première personne du singulier trahit le message subliminal qui se lit dans ce passage :

Un jour, à Nice, je dormais avec mon père, j'avais fait un rêve, là aussi. C'était la même situation. Je rêvais que j'étais avec mon père en temps et en lieu réels à Nice, il me dégoûtait, je le voyais en monstre, je me réveillais en sursaut, et je lui racontais que j'étais dégoûtée, que j'avais rêvé de lui en monstre, je le racontais en essayant de le faire rire, de mettre ça sur le compte du rêve, de « l'imaginaire », pour ne pas me faire engueuler. Tout en n'étant pas fâchée du message que j'envoyais au passage. (Angot 305-306)

La première phrase introduit une narration autodiégétique avec un « je » qui fait le récit de sa vie. Derrière ce pronom personnel à la première

personne se dévoile ce que Philippe Lejeune appelle « l'identité du nom »⁸⁵ qui pointe explicitement le nom du narrateur-personnage, tout à fait identique à celui de l'auteur (Christine). Ce récit sur soi se superpose à un récit onirique, lequel est la traduction du mal-être et de la souffrance du sujet (dégoût, réveil en sursaut). On ne sait où se situent les limites de l'imaginaire et du réel, sinon dans l'identification du motif de la situation décrite. Le père incestueux décrit sous les traits d'un type abject (monstre, irascible). L'usage de ce mode d'expression (le rêve) permet au personnage principal d'affronter la figure d'autorité et de lui asséner une vérité jusqu'à voilée. De ce fait, il se profile la stature du personnage envisagé sous le prisme de ce que Paul Ricoeur appelle l'« Être-affecté-par-le-passé » (Ricoeur 391). Dans ce cas, l'énoncé est envisagé comme une somme d'expérience participant à mettre en évidence une condition humaine avec un contenu totalement désastreux.

En outre, on pourrait être tenté de croire que l'auteure fait de la thématique de l'inceste une banalisation. Il y a certes une simplicité dans le ton général adopté et assumé pour parvenir à minimaliser et prendre la distance nécessaire pour traiter de cette question essentielle. Le discours porte aussi bien sur la description de la pratique que sur l'aveu et/ou le langage de dénonciation.

II-2 Signification des signes liberté et amoralité

Cette partie de l'analyse portera sur un point de vue binaire de la notion de l'inceste ; celui de Christine et celui du père. Il y a à la fois une contradiction et une contrariété se lisant à partir des signes de l'amoralité et de la liberté traversant le texte.

La notion de liberté est comprise dans le sens que lui donne le dictionnaire le Grand Larousse, c'est-à-dire « le pouvoir que l'homme a naturellement d'employer ses facultés comme il lui convient. Terme de philosophie qui désigne le libre arbitre ; faculté qu'a l'homme de se décider comme il lui convient. » L'autre approche est celle de Jean-Paul Sartre qui l'explique sous le prisme du concept de responsabilité. Il la lie au choix et à l'engagement marquant une attitude individuelle à poser une action : « L'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise, il n'est donc rien d'autre que l'ensemble de ses actes. » (Sartre 51) Le concept de la liberté se comprend, de ce fait, comme expérience, quoiqu'elle prenne une connotation purement sexuelle chez

⁸⁵ Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Paris, Éditions du Seuil, 1975

Christine Angot. Ainsi, toutes les instances narratives du livre sont sexualisées : le personnage principal, le temps et l'espace.

D'abord, le récit est rendu dynamique par les actions de Christine axées sur une multiplication des amants. Au total, on dénombre quatre partenaires (Marc, Bruno, Charly, Claude) quasi simultanément. Nous avons des micro-récits portant successivement sur ces compagnons. Cette liberté sexuelle invite à réfléchir à la théorie du besoin qui est le moteur de l'hyperactivité du personnage-narrateur. À ce propos, Emmanuel Levinas explique le besoin comme l'expression de l'individu le mettant en rapport avec le monde. Il en découle une addiction qui ne peut être assouvie. Ce qu'il dit en substance : « Le besoin est le premier mouvement du Même ; certes, le besoin est aussi une dépendance à l'égard de l'autre, mais c'est une dépendance à travers le temps. » (Levinas 119). On comprend par-là que la protagoniste est mue par ce besoin de l'altérité la conduisant dans une frénésie sexuelle. Elle flirte et entretient des rapports sexuels avec les amis de son compagnon. Il y a une sorte de libéralisme diffus donnant une caution à des rapports ne souffrant d'aucune limitation. À cet effet, le titre du roman est tout un programme. Il est composé de deux substantifs : marché et amants. Le dictionnaire Larousse définit le premier terme *marché* comme un lieu public où l'on vend des types de marchandises. Sous l'angle de l'économie, il s'entend comme une institution sociale abstraite où se rencontrent l'offre et la demande de biens et de services. Quant au terme *amant*, il est relatif à une personne ayant des relations sexuelles avec une autre sans lui être mariée. Le mot ici est utilisé au pluriel. L'ensemble exprime bien ce type de commerce où le corps est l'objet de focalisation s'ouvrant et s'offrant totalement à la jouissance (au sens où l'entend Emmanuel Levinas). De ce fait, le plaisir coïtal confère une certaine liberté d'accéder non pas à un manque, mais plutôt à quelque chose d'indispensable à l'équilibre. Le personnage est ainsi engagé dans cette dynamique physique. Elle reproduit donc le schéma sexuel dont elle fut la victime (le viol du père) sur plus jeune. Il y a un marquage psychologique la guidant inexorablement vers des partenaires plus jeunes (Bruno, Charly). La protagoniste semble se libérer de l'enfermement lié à l'acte interdit, par une quête de jouissance frénétique conduisant le corps à s'ouvrir à l'autre dans une forme de relation extatique. De ce fait, la corporalité est totalement dépendante de l'autre, comme l'explique Emmanuel Levinas dans son chapitre sur le besoin et la corporalité :

Mon corps n'est pas seulement une façon pour le sujet de se réduire en esclavage, de dépendre de ce qui n'est pas lui ; mais une façon de posséder et de travailler, d'avoir du temps, de surmonter l'altérité même de ce dont je dois vivre. Le corps est la possession même de soi par laquelle le moi, libéré du monde par le besoin, arrive à surmonter la misère même de cette libération. (Levinas 120-121)

Ensuite, l'espace est une instance essentielle dont la compréhension repose sur l'idéologie d'enfermement. La détermination de l'espace est précise en ce que les types de lieux du texte se distinguent parfaitement par une description portant sur des banlieues, des stations balnéaires et des chambres. D'emblée, nous avons des milieux qui semblent fermés sur un extérieur. Ils représentent l'état d'esprit général de la protagoniste soumise à un traumatisme la conduisant à un repli sur soi. L'évènement déclencheur n'est jamais nommé dans le récit ; sa gravité le rend quasiment inexprimable. Dans cette perspective, le narrateur-personnage fait coïncider son intérieur troublé avec une spatialité principale close. Ainsi, le cadre fermé répond à un besoin de sécurité ou d'aide face à une menace, et sert d'indicateur de la position du corps du narrateur (la chambre). Il y a ce retour à la chambre initiale ou du scandale, témoin de l'inceste. Ce cheminement vers l'intérieur peut se comprendre comme un exutoire pour retrouver une liberté de son corps et de ses choix.

Enfin, le temps est l'autre instance soumise à un étirement à l'effet de faire coïncider deux extrêmes. La volonté de mettre en parallèle un temps-passé (moment du viol) et un temps-présent, celui du personnage-narrateur en charge de l'histoire. La narration obéit certes à un ordre chronologique restituant l'histoire amoureuse de Christine, mais elle a aussi recours à des anachronies. Pour cela, les analepses sont foisonnantes dans le récit. Par ce procédé de retour à des faits passés, le motif des actions du personnage est mis en évidence. Cela donne lieu à des phénomènes d'enchâssement en prégnance dans le texte. Ainsi dans le texte, *l'incipit*, est l'anticipation de la fin de l'histoire. Le narrateur-personnage se retrouve dans une situation de dilemme où elle ne sait lequel de ses amants choisir, tant ils sont insaisissables et ont des caractères opposés. Alors que l'histoire commence avec la rencontre de ces personnages et l'idylle compliquée qui s'en suit ; d'autres récits vont s'intercaler comme celui du rapport incestueux apparaissant dans une itération.

L'autre axe de cette partie concerne le concept d'amoralité. Il est défini, par le Grand Larousse comme « l'attitude de celui qui est indifférent, étranger aux préceptes ou règles de conduite caractérisant une société. » En clair, c'est l'attitude transgressive vis-à-vis des valeurs et principes guidant les comportements dans une société où la morale occupe une place centrale. La théorie de Friedrich Nietzsche dans *La généalogie de la morale* utilise plutôt le terme d'immoralisme pour désigner cette doctrine. À ce niveau, l'intérêt est porté sur une négation de la morale subissant la domination des plus forts. Le philosophe estime qu'elle n'est pas universelle, mais provient de la religion. Si telle est le cas, elle exprime la volonté du puissant imposant sa vision. Dans le texte, le personnage du père décrit très peu physiquement, a paradoxalement une épaisseur psychologique. Il appartient à la classe dominante, privilégiée définissant les règles. Dans la même logique, Bruno est perçu comme une figure paternelle et d'autorité qui, fort de sa position abuse de sa belle-fille. Pour ces deux personnages, l'acte semble être normal et à aucun moment, il n'y a de regret ou de culpabilité.

D'un autre côté, la lecture analytique porte sur une des catégories fondamentales du roman, à savoir le personnage. Le texte présente deux types de personnages. Le premier type concerne le personnage protagoniste et une filiation sociale composée d'intellectuels, d'éditeurs, de journalistes. Le descripteur se focalise alors sur des règles en vigueur et connues par cette catégorie de personnages dite « éduquée ». Ces personnages cultivent les valeurs de respect, de courtoisie et de solidarité. Le second type est constitué de Bruno et ses pairs qui appartiennent à un groupe social défavorisé et inculte. Ce sont des rappeurs, des ex-détenus, des dealers résidant dans les faubourgs, les banlieues où la notion d'interdit semble ne pas avoir de signification, car ils n'ont pas été éduqués dans le sens de l'absorption de la notion du bien et du mal.

A priori, ces groupes de personnages ne partagent pas les mêmes codes. Et pourtant, ils sont réunis par le narrateur autour du thème de la sexualité. L'assouvissement de leur plaisir est primordial et supprime toutes les autres règles sociales. Les personnages principaux (le père, Bruno et Christine, en l'occurrence) posent des actes jugés contraires à la morale. Mais le leitmotiv est l'expression d'une liberté individuelle qui est en contradiction avec les libertés collectives. Il se trouve alors que l'ambivalence entre ces concepts rend audible un traumatisme.

Finalement, la limite entre les deux concepts est si floue que l'on ne sait toujours pas lequel des personnages se trouve dans la normalité. Entre l'exercice d'une liberté individuelle ou celle plus restreinte qui se conforme à des règles établies par la société, lesquelles ne sont pas toujours universelles et le respect d'une éthique, telle est la réflexion qui nourrit la démarche cathartique.

Conclusion

L'article a permis d'analyser le thème de l'inceste à partir du roman *Le marché des amants* de Christine Angot. Si son premier roman *L'inceste* a contribué significativement à crever un abcès social afin d'exposer une pratique interdite, avec ce corpus, le phénomène est analysé dans sa dimension de transgressivité culturelle (le social) et naturelle (le corps). L'étude, pour ce faire, a porté sur deux axes principaux pour expliquer la notion de prohibition sexuelle et celles connexes de famille, de corporalité et de liberté. Pour y parvenir, les méthodes sémiotiques narratives et narratologiques ont été utilisées. Ces méthodes structurales ont permis de focaliser la spécificité d'un récit de famille. Sa représentation des événements s'appuyant sur des faits réels s'inscrit dans une temporalité et une spatialité, tout en mettant en évidence des statuts et leurs interactions. Quant à la thématique, elle insiste sur des termes clés qui rendent prégnante cette étude sur l'inceste.

Le premier axe s'est focalisé sur la structure du texte pour dégager, d'abord l'articulation générale sur la base d'une lecture immanente. Elle pointe un récit de famille dans une perspective chronologique. Ensuite, le schéma actantiel a permis de décrire différentes fonctions et d'expliquer les relations complexes unissant les personnages. On aboutit à une duplication et une mise en abyme des fonctions de certains personnages. Plus précisément, le rôle du père libertaire est reproduit aussi bien par Christine dans ses relations avec plusieurs amants, que par Bruno qui multiplie les idylles. Quant aux rapports intra personnages, ils sont antithétiques dans la mesure où les liens se tissent et se dénouent au gré des intérêts individuels.

Le second axe s'est intéressé à la catharsis de l'inceste pour expliquer la nécessité d'un discours décomplexé. L'expression de l'amoralité et de la liberté peut, *a priori*, faire croire à une banalisation de l'inceste. Il n'en est rien puisque finalement, la meilleure thérapie après un choc émotionnel pouvant conduire à un trouble aphasique est la libération

de la parole. En définitive, c'est la libération du langage des codes et du secret familial qui parle mieux du concept de l'inceste.

Travaux cités

- Algirdas Julien, Greimas. *Sémantique structurale, recherche et méthode*. Édition Larousse, 1966.
- Angot, Christine. *Le Marché des amants*. Éditions du Seuil, 2008.
- Barthes, Roland. *L'aventure sémiologique*. Éditions du Seuil, 1985.
- Foucault, Michel. *Histoire de la sexualité IV : Les aveux de la chair*. Éditions Gallimard, 2018.
- Genette, Gérard. *Figures II*. Éditions du Seuil, 1969.
- Jankélévitch, Vladimir. *Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien : La volonté de vouloir*. Éditions du Seuil, 1980.
- Klinkenberg, Jean-Marie. *Précis de sémiotique générale*. De Boeck, 1996.
- Lejeune, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Éditions du Seuil, 1975.
- Levinas, Emmanuel. *Totalité et infini*. Librairie Générale Française, 2015.
- Lévi-Strauss, Claude. *Nature, culture et société : Les structures élémentaires de la parenté*. Flammarion, 2008.
- Nietzsche, Friedrich. *La généalogie de la morale*. Traduction Henri Albert, Auto-Édition, 2020.
- Ricoeur, Paul. *Temps et récit : Le temps raconté*. Éditions du Seuil, 1985.
- Sabine, Gruffat. « La catharsis revisitée », *Acta fabula*, vol. 13, n° 8, Notes de lecture, Octobre 2012, URL : <http://www.fabula.org/acta/document7298.php>, page consultée le 19 mars 2025. DOI : <https://10.58282/acta.7298>
- Sarfati, Georges-Elia. *Éléments d'analyse du discours*. Armand Colin, 2014.
- Sartre, Jean-Paul. *L'Existentialisme est un Humanisme*. Gallimard, 1996.
- Sophocle. *Œdipe Roi*. Traduction Jean Grosjean, Gallimard, 2015.

About the Author:

Adjé Justin Aka, docteur en Lettres modernes, option littérature et civilisation françaises : roman français du XX^e siècle. Enseignant-chercheur à l'Université Félix Houphouët Boigny de Cocody (Côte d'Ivoire). Je suis affilié au Laboratoire des Littératures et Écriture des Civilisations (LLITEC). Je suis également membre du réseau associatif de l'Académie Africaine de Recherche et d'Études Francophones (ACAREF). Je m'intéresse aux questions de spatialité et aussi de l'altérité et du corps problématique. À cet effet, j'ai publié plusieurs articles sur ces thématiques : « Entre perception, dévoilement et construction de l'altérité dans *Et si c'était vrai...* de Marc Levy », *Cahier Echinox* ; « Dégénérescence et dépersonnalisation somatique dans *Si c'est un homme* de Primo Levi », *Revue Regalish* ; « Figuration de l'échec dans *Les Choses* de Georges Perec », *Uirtus*.

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: Aka, Adjé Justin. “Représentation de l’inceste dans *Le marché des amants* de Christine Angot : expression de l’indicible.” *Uirtus*, vol. 5, no. 1, April 2025, pp. 441-458, <https://doi.org/10.59384/uirtus.2025.2634>.